

cilement on devine que la littérature n'est pas sans relations avec la musique, ni même avec l'architecture ; et que celles-ci ont mieux à faire que d'ignorer ou de mépriser la sculpture et la poésie.

Difficilement on s'élève au-dessus des subdivisions du style en sublime, tempéré, simple; soutenu et badin, ayant chacune ses règles et son vocabulaire...

Les grammairiens cependant n'ont pas tort. Leurs catégories sont fort bonnes à étudier, à connaître, à posséder; c'est une gymnastique à laquelle se plient les athlètes en vue des victoires futures. Le tort est aux cuistres et aux pédants qui font de cette scolastique le tout de l'art; comme ils feraient de l'enseignement borné d'un manuel de chimie le tout de la science.

L'art est l'expression splendide—et donc non pas conventionnelle et contrainte, mais vivante et spontanée—d'un sujet.

Dans un élan de douleur ou d'amour le poète a pris à témoin la nature inanimée:

"O lac ! rochers muets ! grottes, forêt obscure..."

—*Bel exemple de prosopopée*, annote le scoliaste. Et d'édicter une loi: La prosopopée est d'un heureux effet dans telle, telle ou telle circonstance.

Le rhéteur ne manquera pas d'employer la prosopopée quand il